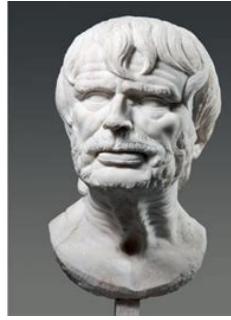


# SENEQUE



Par Jean Montenot

**Philosophe moraliste et banquier richissime, précepteur puis conseiller de Néron, l'un des pires tyrans de la Rome du premier siècle, Sénèque fut aussi poète et dramaturge. Ses détracteurs lui reprochèrent ses liens avec le pouvoir, pas toujours compatibles avec le stoïcisme qu'il professait.**

Nietzsche le qualifie de "toréador de la vertu". Il est, avec Cicéron, le représentant le plus éminent de la *philosophia togata*, la philosophie antique latine. Il fut un avocat brillant, même si, contrairement à ceux de son illustre devancier, les discours qui le firent connaître ne nous sont pas parvenus. Il suivit le *cursus honorum* - la "carrière des honneurs" - passage obligé pour ceux qui, parmi les *optimates*, se destinent à exercer des magistratures politiques d'importance. Il était l'un des hommes les plus riches de son temps, opulence qui peut surprendre chez un philosophe qui ne laisse pas de prôner un certain ascétisme et l'indifférence vis-à-vis des biens matériels. Au début du règne de Néron, il fut même une sorte de régent de l'Empire. On soupçonna ce banquier philosophe aux "trois cents millions de sesterces" d'aimer l'argent, les honneurs et le pouvoir. Le courage et la fermeté d'âme avec lesquels il affronta la mort lors de son suicide forcé ne suffirent pas toujours à rédimer un penseur dont l'oeuvre de moraliste et d'auteur dramatique excède le cadre de la philosophie, surtout si l'on se rappelle que la philosophie s'était à l'époque quelque peu sclérosée, enfermée dans des écoles s'apparentant davantage à des sectes qu'à des lieux de libre recherche.

## **Biographie : Sénèque, fils de Sénèque**

**4 avant J.-C.** : Naissance à Corduba (ou suivant d'autres hypothèses entre 2 avant J.-C. et 2 après J.-C.).

**Vers 18-20 après J.-C.** : Vigintivirat (premières fonctions officielles).

**Milieu des années 20 à 31** : Séjourne en Egypte pour raison de santé.

**31-41** : Première carrière à Rome.

**41-49** : Exilé en Corse par Claude sous l'influence de Messaline.

**49** : Agrippine le fait revenir à Rome.

**49-62** : Préceptorat de Néron, carrière politique, "consul suffect" en 55 ou 56.

**62** : Sénèque demande à Néron la permission de se retirer des affaires.

**65** : Néron le contraint au suicide.

Lucius AEnnaeus Seneca naquit en 4 avant J.-C. à Cordoue, capitale de l'Hispania baetica, conquise par les Romains au IIe siècle avant J.-C. On ignore si sa famille était d'ancienne noblesse romaine ou d'origine autochtone. Lors de son exil en Corse, Sénèque évoqua en quelques vers, un peu dans le ton des *Tristes* d'Ovide, le pays de son enfance sur les rives de ce qui ne s'appelait pas encore le Guadalquivir. Il est vrai qu'il chantait aussi, non sans quelque emphase, la douleur censée affliger bien plus encore que lui sa chère Corduba, privée de son grand homme - son "*magnus civis*" - enchaîné, tel Prométhée, à un caillou rocheux.

En fait, les AEnnaei étaient connus à Rome avant Sénèque grâce au père de Sénèque, dit "le Rhéteur" ou "l'Ancien" pour le distinguer de son fils homonyme, dit "le Jeune", "le Philosophe" ou "le Tragique". Compileur d'un recueil de "suasories" - les *suasoriae* étaient des discours destinés à conseiller les Princes - et de "controverses" - les *controversiae* étaient des discours judiciaires - Sénèque père avait même acquis une réputation de fin lettré. Sénèque fils ne surgit donc pas de nulle part et, si l'on a pu lui faire grief de son opportunisme, il faut admettre aussi qu'il se devait à un héritage qui exigeait de lui qu'il le fructifiât sur divers plans, office dont il s'acquitta au mieux. D'ailleurs, des trois marmots que son père fit sur le tard à la jeune Helvia, tous firent de brillantes carrières. Son frère aîné Novatus devint proconsul d'Achaïe, et son petit frère Mela, procureur des biens impériaux, carrières et vies que Néron, despote digne de ses prédécesseurs - Tibère, Caligula et Claude - brisa. Dans sa *Consolation à Helvia*, Sénèque nous apprend que sa mère, "fille de famille", avait "tenu à contribuer à l'enrichissement de ses fils", se montrant aussi active que possible dans "l'administration de leurs biens".

## **Eduqué à la romaine**

Dans la *Consolation à Helvia*, nous lisons aussi que Sénèque se rendit tout jeune à Rome "dans les bras" de sa tante, la soeur d'Helvia, qui fut pour lui comme une seconde mère et joua un rôle important dans sa carrière. Si, à Rome, Sénèque perdit son temps auprès d'un *grammaticus* pointilleux, il y rencontra ses premiers maîtres en philosophie: Sotion, un pythagoricien alors à la mode qui le convainquit un temps de devenir végétarien, Sextius, fondateur d'une secte éphémère quoique proprement romaine, et surtout Attale - "notre cher Attale" - un Grec d'Alexandrie. Dans ses *Lettres à Lucilius*, Sénèque évoque son maître en ces temps où, dans une "impétueuse ardeur" [...] "nous assiégions son école, les premiers à nous y rendre et les derniers à en sortir; l'attirant même durant ses promenades, en quelque discussion, car il était à la disposition de ses élèves et venait même au devant." De ce zèle juvénile pour des discours exaltant la vertu, agrémentés de prescriptions ascétiques rigoureuses, Sénèque avoua avoir conservé quelques traces comme "le renoncement pour toute la vie aux huîtres et aux champignons", symboles de glotonnerie, et l'habitude de ne jamais se parfumer: "La plus exquise senteur du corps étant de ne rien sentir." Mais il fut surtout redevable à Attale de sa "conversion" au stoïcisme, doctrine que Sénèque place au-dessus des autres, seule à ses yeux digne d'un Romain par la sévère rigueur de ses exigences pratiques. Au début du "traité-dialogue", *De la constance du sage* (rédigé entre 55 et 58), il soutint même que seuls "les stoïciens suivent la voie virile" tandis que "les autres sages sont mous et caressants".

## Début de carrière

Si sa formation en fit un lettré accompli - orateur, poète, penseur -, sa santé eut à pâtir d'un tel régime. Un mot latin - *suspirium* - désigne les maux qui affectèrent sa complexion semble-t-il fragile: asthme, suffocation, sentiment d'étouffement se greffant sans doute sur un terreau psychologique dépressif, sinon suicidaire. A Lucilius, Sénèque confessa que sa mauvaise santé l'avait conduit à envisager le suicide, auquel il se serait résolu s'il n'avait alors craint de causer un trop grand chagrin à un père déjà âgé, ajoutant qu'il portait au crédit de la philosophie son rétablissement. Quoi qu'il en soit, Sénèque père n'avait pas veillé à ce que son cadet fît des études à Rome pour se piquer de philosophie et renoncer à la carrière sénatoriale. Aussi, condescendant à "déparer du laticlave la robe modeste du philosophe", Sénèque fils prit-il, vers 20, ses premières fonctions officielles, le *vigintivirat* (charge d'administration des "affaires importantes" concernant suivant les cas la monnaie, l'entretien des voies ou la fonction judiciaire). Mais, valétudinaire, amaigri, il dut quitter Rome pour l'Egypte en compagnie de sa tante, par ailleurs épouse de Caius Galerius, alors préfet en cette contrée. Le climat chaud et sec de l'Egypte dut s'avérer bénéfique puisque de retour à Rome (vers 31), Sénèque put reprendre une carrière interrompue dans son premier essor par la maladie.

De cette seconde période romaine datent les premiers écrits qui nous soient parvenus - si l'on tient compte du fait qu'il est impossible de dater avec un peu de certitude les dix pièces de théâtre que nous connaissons de lui : la *Consolation à Marcia*, femme de coeur et de tête qui venait de perdre ses deux fils, et *De la colère*. Ce traité dédié à son frère Novatus avait été rédigé peu après la mort de Caligula. Dans un style encore un peu gauche, Sénèque y décrit les aspects hideux et funestes de cette passion dévastatrice et examine les moyens les plus propres à la juguler. Entre-temps, grâce aux réseaux de sa famille, Sénèque s'était élevé à la questure (entre 32 et 35), puis devint tribun de la plèbe. Au lieu de lui être profitables, la mort de Caligula et l'avènement de Claude causèrent sa perte partielle. Messaline, la troisième épouse de Claude, fut à l'origine de l'accusation d'adultère avec une des filles du défunt Germanicus qui valut à Sénèque, dont le père venait de mourir, la *relegatio ad insulam*, comprendre l'exil en Corse, ce "rocher aride et broussailleux".

## Prométhée sur son caillou

On doit à cette *relegatio* la *Consolation à Polybe* (43). Adressée au secrétaire de Claude qui venait de perdre un frère cadet, elle est constellée de pesantes flagorneries servant d'écrin à une demande *obiter dictum* de levée de la sanction le maintenant éloigné de Rome. "Le sage [...] sait acheter ce qui se vend." Las! Sénèque dut attendre la mort de Messaline et l'avènement d'Agrippine pour être rappelé. Alors qu'une nouvelle vie s'offrait à lui, Sénèque composa son traité *Sur la brièveté de la vie* dont le dédicataire, Pompeius Paulinus, préfet de l'annone, était peut-être déjà son beau-père. Il y développe un de ses thèmes propres. La vie n'est pas courte contrairement au sentiment commun, c'est nous qui l'abrégeons en nous absorbant dans quantité d'activités qui ne sauraient lui donner ni épaisseur ni sens. A ces *occupati*, qui n'ont jamais de temps, tant ils sont affairés à perdre le leur, Sénèque déclarait: "Vous vivez comme si toujours vous alliez vivre [...]. Vos terreurs incessantes sont d'un mortel, vos désirs incessants, d'un immortel." Il invitait son lecteur (et s'invitait lui-même) à cesser de donner prix à des choses éphémères qu'il faut sans cesse recommencer. Bref, il s'agit de devenir un vrai "oisif", au sens latin de quelqu'un qui a de l'*otium* - du "temps libre", du loisir à consacrer à lui-même, par opposition à tous ceux qui vivent dans le *negotium*, pris par le "négoce",

et qui n'est autre que la négation même de la vie. A Lucilius qui se lamentait de la mort prématurée du philosophe Métronax, Sénèque devait ajouter cette précision: "L'essentiel n'est pas de vivre longtemps mais pleinement. Vivras-tu longtemps? C'est l'affaire du destin. Pleinement? C'est l'affaire de ton âme. La vie est longue, si elle est remplie."

## **Au sommet de l'Etat**

De fait, une "vie pleine" attendait Sénèque de retour à Rome. Agrippine, dernière femme de Claude, l'avait fait revenir au début de l'année 49 pour servir à l'élévation de son fils. Aussi, la carrière de Sénèque reprit-elle son cours, préture, préceptorat du fils d'Agrippine, le jeune Néron, que Sénèque soutint au détriment de Britannicus, fils de Messaline et premier successeur de Claude. La tâche de précepteur de Néron consistait pour l'essentiel à lui apprendre à penser et à parler en public. A la mort de Claude (sans doute empoisonné), les intrigues d'Agrippine aboutirent: Néron fut proclamé empereur en 54 avec l'aide de Sénèque. N'était-ce pas déroger à ses principes philosophiques? En fait, Sénèque était avant tout un Romain, et pour lui l'action, l'aspect pratique de la philosophie, l'engagement politique faisaient partie des *officia* - des devoirs - d'un homme vertueux. Il était aussi un stoïcien et, selon l'Ecole, le sage se doit d'être utile aux hommes, d'accepter les charges que le destin lui impose, tout en étant attentif à ce que les biens et les honneurs qui les accompagnent lui demeurent des "indifférents". Il fallait enfin qu'après les règnes d'empereurs fous, demi-fous ou réputés tels, celui de Néron se présentât sous de meilleurs augures. Ce fut le cas aussi longtemps que se fit sentir l'influence de Sénèque et d'Afranius Burrus, l'autre précepteur de Néron.

## **Miroir du prince**

Peu après la mort de Claude, Sénèque avait rédigé *L'Apocoloquintose du divin Claude*, une satire cruelle et méchante ridiculisant l'apothéose de Claude, celui-là même dont Sénèque avait fait prononcer l'éloge funèbre (*laudatio*) par Néron. *L'Apocoloquintose* se distingue par ses procédés comiques parfois assez lourds. Si l'on devait transposer ce titre formé à partir du grec, il faudrait rendre "apocoloquintose" par "devenir concombre" ou "calebassification", étant entendu que "devenir-citrouille" ou "citrouillification", plus suggestifs, sont anachroniques. L'écrit met en scène le défunt empereur en pauvre type, dépouillé de toute *majestas*, qui se voit interdire l'entrée de l'Olympe par les autres dieux avant d'être chassé en termes peu amènes par les résidents de l'Enfer. De ces premières années du règne de Néron, somme toute heureuses pour Sénèque, et pour Rome enfin gouvernée selon des principes rationnels, datent des traités sur la *Tranquillité de l'âme* ou la *Constance du sage*, présentés sous la forme d'entretiens fictifs avec son jeune parent Sérénus. Le premier livre du traité *De la clémence* pourrait avoir pour prototype un discours que Sénèque aurait écrit pour Néron en janvier 56. Il devait servir de "miroir du prince" et exalter en Néron des vertus de clémence et de modération, allant jusqu'à lui prêter l'ambition "d'être [un prince] sans crimes". Ces envolées durent paraître aux contemporains de moins en moins compatibles avec la réalité à mesure que Néron, peu enclin à épargner le sang de ses contemporains, s'avéra cruel voire féroce. L'allusion à la "mansuétude" d'un Néron débordant d'humanité qui aurait dit préférer "ne pas savoir écrire" plutôt que d'avoir à porter les noms de deux brigands sur le verdict impérial tenait du voeu pieu, à tout le moins du miroir déformant. Consul suffect en 55 ou 56, Sénèque composa *De la vie heureuse* vers 58. L'assassinat d'Agrippine commandé par son fils Néron signifia la fin cette période. Sénèque, de plus en plus isolé après la mort de Burrus (62), écrivit *Des bienfaits*, ouvrage

volumineux dans lequel il fait notamment état de ses réflexions sur l'écart entre les exigences de la vie vertueuse et les réalités de l'exercice du pouvoir.

## Une retraite studieuse

Il savait d'ailleurs bien qu'il lui fallait s'éloigner d'un pouvoir qui s'éloignait de lui. Le dernier des "dialogues" avec Sérénus, *De l'oisiveté*, met en scène une discussion entre l'élève qui défend, comme le faisait naguère le maître, la participation du sage aux affaires publiques et un maître soutenant son droit au loisir tel "un vieux soldat qui, ayant fini son temps de service, a le droit lui aussi de passer le flambeau... ". C'est ce que fit Sénèque qui, vers 62 ou 63, demanda à Néron la permission de se consacrer à son oeuvre : un *otium* actif qu'il mit à profit pour rédiger ses *Questions naturelles*, ouvrage traitant de questions scientifiques, et les fameuses *Lettres à Lucilius*, sans doute celle de ses oeuvres qui contribua le plus à le consacrer comme écrivain. Elles forment un véritable monument de parénèse philosophique. Sénèque y prodigue un cours de philosophie où les conseils de sagesse pratique sont articulés à des préceptes plus théoriques. Sénèque s'y adresse à Lucilius moins comme un sage arrivé que comme un père ou plutôt un grand frère bienveillant seulement un peu plus avancé sur le chemin de la sagesse. Lucilius, alter ego de Sénèque, n'était d'ailleurs plus un enfant, ni même un jeune homme: procureur en Sicile, esprit précis et méthodique, et aussi talents de poète que louait Sénèque. Conformément aux exigences de la parénèse, maintes formules simples et directes conduisent le lecteur sur la voie de la sagesse. Ainsi, le sage doit éviter de se disperser en multipliant les lectures, une tête bien faite valant mieux qu'une tête trop pleine. La sagesse d'un philosophe ne se mesure pas à la longueur de ses rayonnages de bibliothèque! Sénèque fait preuve dans les *Lettres* de tout son métier d'écrivain. Quand il s'agit notamment de frapper les sens et l'imagination autant que de convaincre la raison, il multiplie les *exempla*, personnages modèles ou situations typiques censés donner chair à ses analyses. Il lui arrive même de faire preuve d'humour. Ainsi dans la *Lettre 27*, un apologue ironique évoque un certain Calvinus Sabinus qui, afin de briller en société, achetait à prix d'or des esclaves pour qu'ils lui soufflent pendant les banquets des vers d'Homère ou d'Hésiode, et qui était incapable de les répéter. Cette correspondance est enfin une méditation sur la philosophie comme préparation à la mort. Sénèque savait bien que tôt ou tard son ancien élève se débarrasserait de lui. Accusé à tort d'avoir trempé dans la conjuration de Pison contre Néron, il fut contraint par ce dernier au suicide, ultime moyen d'évasion pour le sage.

## Sénèque dramaturge

L'oeuvre de dramaturge de Sénèque a longtemps été reléguée à l'arrière-plan, en France notamment, depuis que les monarques de l'Age classique y ont perçu des éléments pouvant alimenter des pensées séditieuses. Influencées par le théâtre hellénistique, ces pièces visent un public savant et cultivé - on a même soutenu qu'elles n'étaient pas destinées à être jouées, mais seulement lues devant un public choisi. Il est vrai qu'au jeu de la scène Sénèque préfère les longs développements oratoires aux accents plus ou moins philosophiques. Sa *Phèdre* (aussi intitulée *Hyppolite*), sa *Médée*, son *Agamemnon* méritent d'être redécouverts. La question du pouvoir est centrale: comment éviter que le pouvoir rende fou s'il est vrai "qu'on ne saurait garder longtemps un pouvoir fondé sur la violence tandis que la modération le rend durable" et que "la grandeur peut être anéantie en un instant"? La tragédie sénéquanne offre aussi une belle galerie de monstres au premier rang

desquels il faut compter Médée ou Atrée.

## La morale de Sénèque

Même s'il lui arrive sinon de reconnaître la valeur d'autres doctrines ou de revendiquer le droit "d'émettre un avis propre" voire de dénoncer les "inepties de nos stoïciens", Sénèque fut un stoïcien orthodoxe quoique non dogmatique. Les maîtres ont en effet laissé non des "vérités trouvées mais des vérités à chercher". Le sage stoïcien ne se rebellera pas contre la nature, ni contre les caprices de la Fortune. Il affrontera avec constance et fermeté d'âme les aléas de l'existence. Aussi sa félicité sera-t-elle toujours "entre [ses] mains": "Les circonstances extérieures ne comptent guère", "la prospérité n'exalte pas plus le sage que l'adversité ne l'abat", un malheur n'ayant jamais que l'importance qu'on lui accorde. "Il ne faut pas interpréter à mal un bienfait de la Fortune : elle a repris, mais elle avait donné" et, de fait, "elle n'accorde rien en toute propriété". Le sage stoïcien version sénéquéenne est une sorte d'athlète de la vertu pour qui "le souverain bien [est] une âme qui méprise les événements extérieurs et se réjouit par la vertu" - "le vrai plaisir (*voluptas*) [consistant] dans le mépris même des plaisirs". La "santé de l'âme" se définit alors comme indépendance et souveraineté entière du sage sur lui-même. Son âme "se suffit à elle-même; elle a confiance dans ses forces; elle sait que tout ce que réclament les mortels en leurs vœux, que toutes les grâces qui se demandent et qui s'accordent ne sont d'aucun poids pour le bonheur". A Lucilius qui lui demandait pourquoi la Providence favorise les méchants et frappe de malheur les hommes les plus vertueux, Sénèque tenta de répondre dans le traité *De la Providence*, mais sa vie en dents de scie témoigne que s'il ne fut sans doute qu'un homme, il le fut pleinement.

## Bibliographie

On dispose de nombreuses traductions de Sénèque.

Pour les férus de son latin caractérisé surtout par le morcellement de sa phrase inhérent à son souci de la formule - Caligula qui le jalousait parle de "sable non cimenté" - la collection Budé (Les Belles Lettres) propose des éditions bilingues : les *Lettres à Lucilius* (5 vol.), les *Tragédies* (2 vol.) et les *Questions naturelles* (2 volumes présentés par Paul Oltramare).

En poche, les traductions parues chez Garnier-Flammarion sont bien présentées et annotées : *Médée* (trad. de Charles Guittard), *La vie heureuse* (trad. de José Kany-Turpin), *Lettres à Lucilius* (trad. de Marie-Ange Jourdan-Gueyer).

Paul Veyne a préfacé, richement annoté et révisé la traduction d'un volume intitulé *Entretiens, Lettres à Lucilius*, Bouquins, Robert Lafont, 1993 (sa longue préface est parue sous le titre *Sénèque, une introduction*, coll. Texto, Tallandier, 2007).

A signaler surtout l'ouvrage de référence *Les tragédies de Sénèque* (2 vol.), traduction et introduction de Florence Dupont, L'Imprimerie nationale, 1991.

Denis Diderot, *Essai sur les règnes de Claude et de Néron* (première édition 1779), Hermann, 2003, et dans *Oeuvres*, vol. 1, Bouquins, Robert Laffont, 1994.

Pierre Grimal, *Sénèque ou la conscience de l'Empire*, Fayard, 1978, réédition 1991.

## **Etudes**

Pierre Grimal, *Commentaire au De constantia sapientis*, Les Belles Lettres, 1953.

Pierre Aubenque, Jean-Marie André, *Sénèque*, Seghers, 1966.

Pierre Grimal, *Sénèque*, Sup P.U.F., 1966.

Pierre Grimal, *Sénèque*, Que sais-je ?, P.U.F., 1981.

Florence Dupont, *Les monstres de Sénèque*, Belin, 1995, réédition 2011. Etude suggestive du théâtre de Sénèque resitué dans son contexte historique.